



© Antoine Muller

Sommaire :

1. Son parcours : biographie
2. La Lettre pastorale – oct. 2016 :
 - Perspectives
 - La solidarité
 - La famille
 - La jeunesse
 - Un élan missionnaire
3. Autres interventions
 - La religion, source de paix
 - La pauvreté et la détresse
 - Les enjeux éthiques et bioéthiques
4. Bibliographie
5. Le diocèse de Nanterre

Le diocèse de Nanterre présente sur son site internet diocese92.fr les différentes interventions de Mgr Aupetit : messages, homélies, conférences, chroniques et interviews sur Radio Notre-Dame.

1. Son parcours : biographie

Né à Versailles le 23 mars 1951, Monseigneur Michel Aupetit a grandi à Chaville et à Viroflay. Après des études au Lycée Hoche, il suit des études de médecine à Necker puis à Bichat.

En 1979, il s'installe à Colombes comme médecin généraliste où il exerce jusqu'en 1990. En septembre 1990, il entre à la Maison Saint-Augustin (année de fondation spirituelle du diocèse de Paris), puis poursuit ses études au Séminaire de Paris.

Il est titulaire d'un doctorat en médecine, d'un diplôme universitaire d'éthique médicale obtenu en 1994 à la faculté de médecine de Créteil, et d'un baccalauréat canonique de théologie.

Il est ordonné prêtre en 1995 par Monseigneur Jean-Marie Lustiger pour l'archidiocèse de Paris, et est nommé vicaire de Saint-Louis-en-l'Île de 1995 à 1998, puis vicaire de Saint-Paul-Saint-Louis de 1998 à 2001. Il est parallèlement, de 1995 à 2001, aumônier des lycées et collèges du Marais. De 2001 à 2006, il est curé de Notre-Dame-de-l'Arche-d'Alliance, et est en outre doyen du secteur « Pasteur Vaugirard XV^e arrondissement » de 2004 à 2006.

De 2006 à sa nomination épiscopale, il est vicaire général de l'archidiocèse de Paris. Il est nommé évêque auxiliaire de Paris avec le titre d'évêque titulaire de Massita le 2 février 2013 par le pape Benoît XVI. Il reçoit la consécration épiscopale des mains du cardinal André Vingt-Trois.

Il est nommé évêque de Nanterre le 4 avril 2014 par le pape François. Il est canoniquement installé évêque de Nanterre le 4 mai 2014 en la cathédrale Sainte-Geneviève de Nanterre.

En 2017, il est élu président du Conseil Episcopal Famille et Société de la Conférence des Évêques de France.

2. La Lettre Pastorale – Octobre 2016

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». (Jn 20, 21)

Chers frères prêtres, chers diacres, cher(e)s consacré(e)s, chers frères et sœurs,

Voici maintenant deux ans que je suis parmi vous, envoyé par le pape François comme votre pasteur. À la rencontre de toutes les riches réalités de notre diocèse, j'ai découvert un fort dynamisme dans tous les aspects de la pastorale, dans les paroisses, les mouvements, les aumôneries, le secteur de la santé, de l'éducation, celui de la diaconie et de la solidarité. J'ai eu la joie de découvrir de belles réalisations telles que les Maisons d'Église, les écoles de prière pour les jeunes, des projets ciblés comme Hopeteen qui réunit dans la joie et dans la prière les collégiens, comme aussi le Parvis des Talents qui accompagne et maintient la compétence des personnes au chômage et tant d'autres initiatives que je ne peux pas énumérer de manière exhaustive. Je me réjouis aussi fortement de la bonne collaboration qui existe entre les prêtres, les diacres, les personnes consacrées et les laïcs où chacun trouve sa juste place au service de l'Église.

Perspectives

Il y a un an nous avons lancé une étude sur les Dynamiques territoriales afin d'évaluer les évolutions importantes à venir dans notre département. Elles vont influencer certainement notre exercice pastoral. J'ai invité le 8 octobre 2016, les curés, les diacres et quelques membres de chaque EAP pour leur présenter le travail effectué et leur demander, durant cette année, de réfléchir à la manière dont leur paroisse va devoir s'adapter aux évolutions démographiques, immobilières et sociales dans ce lieu où ils vivent.

À la rentrée 2017, ce travail sera repris afin d'en tirer une synthèse à partir de laquelle nous pourrons lancer des objectifs plus précis et mieux ciblés. Je souhaite que cela se fasse en «synodalité», c'est-à-dire qu'il ne réunisse pas seulement les personnes du premier cercle déjà très investies dans la vie de l'Église, mais qu'il arrive à toucher l'ensemble des paroissiens, spécialement ceux qui n'ont pas de responsabilité particulière. Pour cela, au-delà des réunions de l'équipe d'animation pastorale, je souhaite qu'il y ait au moins une assemblée paroissiale où tous les baptisés seront invités à prendre la parole, à donner des idées et à travailler au bien commun. **Je souhaite que la Parole de Dieu, qui tient une grande place dans toutes les activités de notre diocèse, demeure la source de cette réflexion commune.**

Devant les changements importants qui vont impacter notre département il va nous falloir être inventifs et disponibles. **Nous ne pouvons pas reconduire les mêmes schémas pastoraux qui, certes ont fait leurs preuves dans le passé, mais qui ne correspondent plus aux attentes d'aujourd'hui.** Nous avons la chance d'être dans une région de créativité exceptionnelle. Il nous faut lancer les « start-up du Bon Dieu ».

Si le message d'amour du Christ est immuable et indépassable, car il nous est transmis par le Fils de Dieu lui-même et non par un quelconque prophète, la manière de le faire connaître doit sans cesse s'adapter. Aussi le maître mot d'une pastorale contemporaine est l'adaptabilité.

Notre diocèse présente de nombreuses différences qui ne doivent pas nous diviser mais contribuer à élaborer une estime fraternelle entre tous et à une unité fondée sur le Christ. Je souhaite que ce travail privilégie trois axes : la solidarité, la famille et les jeunes.

La solidarité

Mon prédécesseur, Monseigneur Gérard Daucourt, avait voulu que l'option préférentielle pour les pauvres et la lutte pour la justice soient au cœur de la vie et de la mission des paroisses, mouvements et services. Je me réjouis des multiples actions qui se sont mises en place que notre service de la diaconie accompagne et encourage partout sur le diocèse. Cette année, pour permettre aux paroisses de lancer des projets caritatifs « avec » les plus pauvres, nous avons créé une association diocésaine « Diaconies 92 » qui permet de recueillir des fonds, en particulier de la Fondation Sainte-Geneviève. C'est ainsi qu'au cœur de l'hiver, nous avons lancé l'« accueil grand froid » qui permet de subventionner des chambres d'hôtel pour les sans-abri. En outre, pour honorer la demande du pape François, 40 paroisses du diocèse ainsi que des écoles catholiques et des mouvements, comme le Secours Catholique, ont pu accueillir et accompagner une centaine de personnes réfugiées.

Depuis 1905, l'Église ne reçoit aucune subvention de l'État et ne peut compter que sur la générosité des chrétiens baptisés et de tous ceux qui pensent que l'Église œuvre véritablement pour le bien commun. Les églises construites après cette date sont entièrement à notre charge. Dans notre diocèse où les constructions d'églises ont été nombreuses pour faire face à l'afflux important de population, leur entretien représente des sommes très importantes que

les paroisses les plus pauvres ne peuvent pas assumer. Car, notre diocèse, contrairement à la majorité des diocèses de France, a fait le choix que je trouve judicieux, de laisser à chaque entité le soin de gérer elle-même la générosité des fidèles (denier de l'Église, quêtes, offrandes de messe, legs et dons...). Cet état de fait introduit de grandes disparités entre les paroisses et le risque incontestable pour les plus riches d'une certaine revendication à l'autarcie.

J'ai essayé depuis deux ans de faire prendre conscience à chacun de **la nécessité d'un décloisonnement pour sortir de l'illusion d'une autonomie pastorale satisfaite d'elle-même alors que d'autres vivent de réelles difficultés pour mettre en œuvre leur mission.** Prêtres, diacres et laïcs portent la même mission au monde mais n'ont pas tous les mêmes moyens humains et financiers. Je souhaite vraiment que l'on puisse réfléchir à mettre en place des collaborations effectives et fraternelles.

La famille

C'est un souci majeur du pape François qui rejoint l'attente d'un grand nombre de gens. **Dans la tradition de l'Église, la famille représente une communauté d'amour qui reflète la communion d'amour divine de la Sainte Trinité.**

C'est ce que rappelle le pape François : « *Nous contemplons la famille que la Parole de Dieu remet entre les mains de l'homme, de la femme et des enfants pour qu'ils forment une communion de personnes, qui soit image de l'union entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint* » (Exhortation Apostolique *Amoris Laetitia* n° 29).

Dans une société où les relations interpersonnelles deviennent de plus en plus « jetables » selon l'expression du Saint Père, nous devons soutenir, aider, accompagner et promouvoir la famille. Nous avons la chance dans le diocèse d'avoir une Maison des Familles qui, depuis plus d'un an, œuvre dans ce sens à la Maison Saint-François-de-Sales.

J'ai demandé qu'une équipe soit constituée à partir de l'Exhortation Apostolique *Amoris Laetitia*, à la fois pour réfléchir, promouvoir et former ceux qui seront chargés d'accompagner les familles et pour répondre aux différentes situations complexes qui peuvent se présenter. Ils répondront aux demandes des responsables, curés et laïcs en mission ecclésiale, qui pourront être sollicités par les personnes qui s'adressent à l'Église dans l'esprit même du pape François qui nous dit : « *J'invite les fidèles qui vivent des situations compliquées, à s'approcher avec confiance de leurs pasteurs ou d'autres laïcs qui vivent dans le dévouement au Seigneur pour s'entretenir avec eux. Ils ne trouveront pas toujours en eux la confirmation de leurs propres idées ou désirs, mais sûrement, ils recevront une lumière qui leur permettra de mieux saisir ce qui leur arrive et pourront découvrir un chemin de maturation personnelle* ». (Exhortation Apostolique *Amoris Laetitia* n° 312).

Dans certaines paroisses et dans les écoles catholiques nous faisons le constat d'un nombre important et en augmentation de familles monoparentales, souvent représentées par une maman seule qui élève un ou plusieurs enfants. Il nous faudra réfléchir notamment à la façon dont la communauté peut aider ces mamans à éduquer leurs enfants de la meilleure manière. En outre, **il est une question qui prendra bientôt de plus en plus de place : l'accompagnement des personnes âgées et dépendantes.** Là encore il nous faut réfléchir à nouveaux frais et à partir d'expériences qui existent déjà, à la manière dont nous pourrions répondre à ce défi contemporain.

La jeunesse

Il ne s'agit pas de céder à une tentation démagogique en vogue, mais, d'évidence, la jeunesse représente le présent et l'avenir. Beaucoup de gens de ma génération ont été attirés par d'autres lumières que celle de l'Évangile et n'ont pas transmis ce qu'ils avaient eux-mêmes reçu.

Aujourd'hui, je rencontre de plus en plus de jeunes qui sont totalement ignorants du christianisme et ne connaissent l'Église qu'au travers du prisme de grands médias pas toujours bienveillants. Cependant, **il est incontestable que cette jeune génération a une soif profonde de spiritualité, de recherche de la vérité et de découverte de la personne du Christ sans a priori et sans préjugé.**

Il est important pour nous de leur proposer quelque chose qui soit à la hauteur de leurs aspirations. Sur notre diocèse l'école de prière est un lieu extraordinaire d'apprentissage de la vie spirituelle et connaît un véritable succès. De multiples formations sont proposées par les services du diocèse, dans les paroisses et dans les mouvements. **Faire confiance aux jeunes, leur donner rapidement des responsabilités dans la vie de l'Église en les encourageant et en les accompagnant, constitue une priorité.** C'est pourquoi j'ai nommé le père Antoine Loyer vicaire épiscopal pour la jeunesse. Déjà de nombreux projets voient le jour. Nous aurons l'occasion de les évaluer et de les diffuser largement.

Un élan missionnaire

Vous savez que cette année nous fêtons les 50 ans de notre diocèse. Il ne s'agit pas seulement de rendre grâce pour un passé riche et fécond ; je souhaite lancer une dynamique missionnaire.

Je crois profondément que le Christ, qui nous fait vivre, est ce que nous avons de mieux à apporter à notre monde particulièrement blessé après les terribles attentats qui l'ont dévasté. C'est lui, Jésus, qui nous révèle le véritable visage de Dieu qui est amour. Il nous permet de dépasser la colère, l'esprit de vengeance et peut-être même la haine qui commence à grandir dans beaucoup de cœurs en réponse à la haine que nous subissons. Notre pays est troublé et se trouve devant de grandes incompréhensions et incertitudes. En nous rappelant l'épisode évangélique de la tempête apaisée où le Seigneur semble dormir alors que la barque dans laquelle il est embarqué avec ses disciples prend l'eau, il nous faut continuer de croire que le Seigneur Jésus est toujours avec nous et d'un mot peut apaiser les flots en furie. Cette foi qui nous habite donne confiance en Dieu et dans les hommes embarqués dans la même traversée. Elle est l'inverse exact du Radeau de la Méduse où la panique et la détresse amènent les hommes à s'entre-dévorer. **L'espérance qui habite le cœur du chrétien consiste à croire que Dieu n'a jamais dit son dernier mot.** Ce mot ultime est celui de la charité plus forte que tout. Il s'agit de faire connaître à tous nos frères humains leur vocation fondamentale : « *Dieu, en appelant l'homme à l'existence par amour, l'a appelé en même temps à l'amour. L'amour est donc la vocation fondamentale et innée de tout être humain* » (Jean-Paul II. Familiaris Consortio n°11).

La plus grande des charités que nous pouvons apporter au monde est de faire connaître ce message d'amour du Christ qui transfigure non seulement nos vies personnelles, mais l'ensemble de l'humanité. Cet élan souhaité pourrait s'organiser autour du thème « disciple missionnaire ». Car depuis toujours le Christ nous envoie en mission : « *comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* ». L'Église est née d'un acte missionnaire et nous croyons profondément que l'Évangile est une chance pour l'avenir de l'humanité y compris pour ceux qui ne sont pas chrétiens. C'est aussi ce que nous dit le pape François dans : « La Joie de l'Évangile » EG n° 120 : « *Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en*

Jésus-Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires ». Il ne s'agit pas, bien sûr, d'un prosélytisme qui « oblige et importune », mais d'une mission qui « propose et enthousiasme ». Je reprends encore les propos du pape François : « *L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais « par attraction »* (pape François : « La Joie de l'Évangile » EG n° 14).

Il convient donc de relire notre pastorale à la lumière de cet élan missionnaire. Avec le père Hugues de Woillemont, vicaire général, nous allons entamer les visites pastorales avec ces questions : « **Dans notre pastorale comment avons-nous mis en œuvre la mission d'annoncer le Christ ?** » et « **Comment sommes-nous allés à la rencontre de ceux qui ne viennent plus à nous ou qui ne connaissent pas le Christ ?** »

C'est incontestablement un souffle qui a traversé notre diocèse depuis longtemps déjà. Sainte Geneviève, notre sainte patronne, alliait avec bonheur la contemplation et l'action. Saint Vincent de Paul était un authentique missionnaire de la charité. Plus près de nous, le père Michonneau, d'abord au Petit-Colombes puis au Grand-Colombes, a voulu redonner aux paroisses toute leur vitalité missionnaire. Son disciple Pierre Thivollier a diffusé cette inventivité apostolique en créant les missions en roulotte et n'hésitait pas à rencontrer les personnes éloignées jusque dans les cafés, les plages et même les bals. On peut aussi mentionner le travail de l'abbé Tronson dans la paroisse d'Issy-les-Moulineaux où l'action religieuse et sociale s'appuyait sur la famille.

C'est donc dans une profonde continuité, en ajustant toujours nos propositions pastorales aux besoins de notre époque, que nous voudrions lancer cet élan missionnaire. Le monde a soif. Il convient de lui donner à boire, non seulement une boisson qui le désaltère, mais qui corresponde véritablement à son goût afin qu'il ne la rejette pas.

C'est d'abord par notre façon de vivre l'Évangile en vérité que nous donnerons à nos frères humains l'envie de nous rejoindre et de connaître Celui qui nous donne tant de joie. Car vivre du Christ, c'est déjà vivre la béatitude qu'Il nous a promise au-delà même des vicissitudes existentielles : « *Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite* » (Jean 15, 11).

C'est l'Esprit Saint qui nous pousse à partager le trésor qui nous est confié. Dieu est Amour et cette révélation s'est manifestée dans la personne de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est Lui qui attire et amène à son Église de plus en plus de gens assoiffés de tendresse, de vérité et d'amour de la vie. Lui seul peut transformer la vie de chacun et par là transfigurer notre monde. Le faire connaître et aimer est le cœur de notre mission et elle est bienfaisante, comme le rappelle le pape François (*La Joie de l'Évangile* n°272) : « *Seul celui qui se sent porté à chercher le bien du prochain et désire le bonheur des autres, peut être missionnaire. Cette ouverture du cœur est source de bonheur car 'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir'* (Ac 20, 35) ».

Retrouvez cette lettre pastorale sur le site du diocèse de Nanterre : <http://diocese92.fr/lettre-pastorale-et-mini-lettre>

3. Autres interventions

La religion, source de paix - Juillet 2017

<http://diocese92.fr/la-religion-source-de-paix>

« La paix que Jésus nous donne est la paix du cœur qui vient de cette expérience que donne la certitude d'être aimé au-delà de tout depuis le commencement du monde. Dans ce cas la victoire n'est pas celle d'un combat contre les autres, contre l'injustice et la misère, mais la victoire sur soi-même à cause du Christ qui : « en sa personne a tué la haine ». Tuer la haine ce n'est pas tuer son ennemi, c'est apprendre à l'aimer comme le Christ lui-même l'a fait. » « La paix du cœur qui génère la paix du monde naît d'une grande confiance en Dieu à l'opposé du « péché originel » qui marque toute l'humanité d'une défiance envers lui. Cette véritable expérience spirituelle conduit à un total abandon entre les mains de Dieu : "comme un petit enfant dans les bras de sa mère " »

La pauvreté et la détresse – Février 2016

<http://diocese92.fr/qui-entendra-nos-cris-par-mgr>

« C'est pourquoi les chrétiens, ses disciples, doivent toujours être à l'écoute du cri des malheureux, car ils savent que c'est le cri même de leur Seigneur : « ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu 25,40) et imiter Jésus qui nous a demandé d'aimer comme il nous a aimés, afin que l'Amour infini, qui est la réponse ultime de Dieu au cri des hommes, se répande sur toute la terre. »

Les enjeux éthiques et bioéthiques

Fin de vie – janvier 2015

<http://diocese92.fr/loi-claey-leonetti-oui-a-la>

« Face à l'opacité de la mort et à son énigme, la conscience cherche au plus profond d'elle-même, et avec l'aide d'autrui, la lumière qui l'habite pour trouver réconfort et paix. Quelle que soit cette lumière – la foi en Dieu ou la simple gratitude pour la vie –, le chemin vers la mort est difficile et rude. Nul ne s'y aventure sans le juste et fidèle soutien de l'équipe soignante, de proches et de la société. C'est à cela qu'une société se reconnaît digne de l'humanité des siens. »

Procréation – octobre 2016

<http://diocese92.fr/l-enfant-est-un-sujet-non-un>

« La question posée par la technique est donc celle du discernement moral. Apporte-t-elle un progrès humain ou non ? Renforce-t-elle ou non l'humanité de l'homme ? »

« La véritable fécondité ne peut naître que de l'amour, et non d'une technique. C'est la question de la différence entre la productivité et la fécondité. La fécondité, c'est bien plus que la simple émergence d'un produit. »

L'avortement – décembre 2016

<http://diocese92.fr/refutations-d-affirmations-20341>

« Dès le stade unicellulaire, l'embryon possède un nouveau principe d'organisation. Il est humain par sa génétique et organisé car ses axes sont déjà définis. Son développement, qui se réalise par la multiplication et la différenciation cellulaires, est organisé par et pour l'individu embryon lui-même. Le principe qui régit son fonctionnement lui est intrinsèque. »

4. Bibliographie

Construisons-nous une société humaine ou inhumaine ?

Éditions du Moulin - Octobre 2016

Quelle société construisons-nous actuellement pour nos enfants ? À l'aube du XXI^e siècle, les sciences repoussent les limites de l'impossible. Tout est imaginable pour un soi-disant bonheur : homme surhomme, enfant à volonté en fonction de nos critères, personnes gênantes « abrégées ». Mais peut-on tout faire sans limite ? En allant trop loin, l'homme ne risque-t-il pas de perdre sa dignité humaine ? L'auteur revient aux sources de ce qui fait notre être, notre personne, notre vie. Il nous fait plonger dans l'histoire des civilisations anciennes, la philosophie, et le monde passionnant des sciences d'aujourd'hui. En écho, il nous ouvre la Bible qui s'avère en harmonie avec un grand nombre de réflexions des hommes à travers les siècles. Face aux nouveaux dictats et à l'oppression des idées ces dernières années, ce petit recueil grouille de réflexions et d'informations pour nous aider à penser. Il nous permet ainsi d'avoir les idées claires pour construire la société de demain en vue d'un plein épanouissement de l'homme.

L'homme, le sexe et Dieu : pour une sexualité plus humaine

Éditions Salvator - Novembre 2011

Pas si facile de penser de façon juste dans ce domaine et encore moins de l'enseigner de manière convaincante. D'autant plus que le discours des catholiques, constamment disqualifié par ceux qui le considèrent comme un verrou à faire sauter pour faire évoluer les mœurs et les lois, est souvent présenté comme "religieux", entendez particulariste, alors qu'il propose un humanisme pour tous, fondé d'abord en raison. Et cet enseignement est souvent écarté comme rabat-joie, alors qu'il promet une conduite exigeante, mais heureuse et exaltante. Monseigneur Aupetit en fait ici un exposé remarquable par son ampleur de vue, sa structuration et sa concision. Les connaissances médicales et anthropologiques de l'auteur lestent son analyse philosophique et éthique. Les notions de relation et de communion sont le pivot de sa synthèse théologique. Le parcours très maîtrisé est émaillé de trouvailles inattendues (par exemple la citation du slameur Grand Corps Malade...).

La mort, et après ? : un prêtre médecin témoigne et répond aux interrogations

Éditions Salvator, collection Poche Salvator - Août 2009

Médecin pendant douze ans puis vicaire général du diocèse de Paris, le père Michel Aupetit fait le point, sous l'angle de la foi chrétienne, sur ce qui peut se passer au-delà des frontières de la mort et des expériences de mort imminente rapportées par certains, en s'appuyant sur la Révélation, la tradition de l'Église et les recherches récentes.

L'embryon, quels enjeux ?

Éditions Salvator, collection Forum - Janvier 2008

Réflexions sur l'embryon, sa place, sa qualité et son avenir pour un vrai débat avant la révision de la Loi de bioéthique en 2009.

Quand, en 1750 avant Jésus-Christ, le roi Hammourabi grava sur la pierre une des plus anciennes lois connues, il justifia celle-ci par la défense des plus faibles contre les plus forts. Ainsi la civilisation progressait-elle vers plus d'humanité. Le plus faible aujourd'hui c'est aussi « le plus petit d'entre nous », l'embryon humain. Alors qu'aujourd'hui la science découvre de nouvelles possibilités thérapeutiques riches de promesses, on peut s'étonner de l'acharnement à

persister dans des recherches éthiquement douteuses et qui mettent à mal l'humanité de l'homme.

C'est pour ne pas encourir l'accusation de « non-assistance à humanité en danger » que Monseigneur Aupetit essaie d'alimenter le débat afin d'éclairer l'intelligence pour un choix de société établi en conscience. Éd. Salvator Paris, collection Forum.

Découvrir l'Eucharistie

Éditions Salvator - Février 2005

Ce livre propose de comprendre comment l'Eucharistie est à la fois un héritage juif et un don nouveau et radical. La messe, dont l'Eucharistie est le point culminant, est le soutien et le cœur de la foi. Elle est le centre de toute vie chrétienne. Ce volume de la collection « Découvrir » traite de la présence réelle du Christ dans l'hostie. Celle-ci est la vraie nourriture de la vie divine en l'homme.

Contraception : la réponse de l'Église

Éditions Téqui - Avril 1999

Pourquoi l'Église refuse-t-elle la contraception ? La Bible, l'Évangile permettent-ils d'asseoir une telle décision ? L'éthique chrétienne est-elle à ce point opposée à l'éthique contemporaine ? Ces questions légitimes et parfois douloureuses sont posées par des médecins et des chrétiens fidèles. L'auteur de ce livre y fut confronté dans son exercice médical passé et dans son accompagnement pastoral actuel. Il tente de donner une réponse ajustée à ceux qui désirent sincèrement connaître les enjeux spirituels et éthiques de cette question controversée. Le père Michel Aupetit a exercé la médecine en proche banlieue parisienne pendant douze ans avant d'entrer au séminaire. Ordonné prêtre en 1995, sa mission est auprès des jeunes des collèges et lycées. S'intéressant aux questions d'éthique biomédicale, il collabore au cours d'éthique du professeur Geschwind à la Faculté de médecine de Créteil.

5. Le diocèse de Nanterre

Histoire du département des Hauts-de-Seine

Érigées le 9 octobre 1966, les limites du diocèse de Nanterre correspondent exactement à celles du département des Hauts-de-Seine, créé le 10 juillet 1964, lors de la réorganisation de la région parisienne. Le département, divisé en 36 communes, pour une superficie de 176 km² ; est après Paris, le plus petit département de France avec la plus forte densité urbaine. La population du département (1 600 000 habitants) a tendance à croître, près d'un tiers a moins de vingt ans. C'est un département fait de contrastes (économie, habitat,...) avec une grande inégalité entre les communes due en particulier, au manque de mixité urbaine. À côté de communes riches, on compte quinze secteurs de grande pauvreté où plus d'un quart des habitants vit en dessous du seuil de pauvreté. Le logement est le premier facteur de pauvreté et d'exclusion, sans compter la solitude : 40% des ménages sont composés d'une seule personne. Deuxième pôle d'emploi d'Île-de-France, plus de 500 000 personnes résidant à l'extérieur du département viennent y travailler chaque jour.

Sainte Geneviève, patronne du diocèse de Nanterre

Patronne du diocèse de Nanterre, on situe la naissance de Geneviève, à Nanterre, vers 420 et sa mort à Paris vers 500. Enfant, elle rencontre l'évêque saint Germain d'Auxerre qui discerne et encourage son désir de se consacrer au Seigneur. En 440, elle est admise dans l'ordre des Vierges consacrées. En 451, alors que les Huns d'Attila s'approchent de Paris, elle convainc les Parisiens de ne pas fuir face à l'envahisseur. Sainte Geneviève jouit dès lors d'un grand prestige. Plus tard, tandis que la famine s'abat sur Paris, elle réquisitionne des bateaux pour remonter la Seine, se ravitailler dans ses propriétés, revenir nourrir les habitants affamés et y organiser la solidarité. En 475, elle fait édifier la première basilique sur le tombeau de saint Denis, évangéliste de la région. Elle contribue à la conversion de Clovis baptisé en 498. Fêtée le 3 janvier, sainte Geneviève offre la figure très actuelle d'une femme fidèle à la foi reçue des apôtres, consacrée à Dieu et investie dans la cité. Elle démontre au cours de sa vie d'extraordinaires qualités de stratège, oratrice, diplomate, gestionnaire, bâtisseuse et mécène.

La cathédrale Sainte-Geneviève de Nanterre

Située au cœur du vieux village de Nanterre, l'église Sainte-Geneviève a été érigée en cathédrale à la création du diocèse de Nanterre en 1966. Ce lieu a été retenu parce qu'il est le lien du diocèse avec sainte Geneviève, sa sainte patronne, qui y est née et y a vécu. La cathédrale Sainte-Geneviève de Nanterre abrite un patrimoine artistique unique en France. L'histoire de sa construction remonte au XIII^e siècle pour le clocher (classé au titre des monuments historiques depuis le 5 mai 1975), et à la période 1925-1935 pour le corps du bâtiment. La cathédrale est inscrite, par arrêté du 23 septembre 2010, en totalité aux monuments historiques. « *Considérant que la conservation de la cathédrale Sainte-Geneviève-Saint-Maurice de Nanterre présente du point de vue de l'histoire et de l'art un intérêt suffisant en tant que dernière grande basilique de pèlerinage réalisée en Ile de France de 1924 à 1936, et présentant un décor religieux de fresques, vitraux et sculpture monumentale remarquable tant par sa cohérence iconographique et stylistique que par sa maîtrise technique, nous portons inscription au titre des monuments historiques, en totalité, de la cathédrale Sainte-Geneviève-Saint-Maurice.* » Une grande partie des murs intérieurs a été décorée par un ensemble de fresques sur une surface de 1500 m², sous la direction de Paul Baudouin, professeur à l'École des Beaux-Arts entre 1926 et 1937. La façade et la nef ont été reconstruites en 1972 : le nouveau porche avec sa porte monumentale

en métal et en verre a été réalisé par le sculpteur plasticien Pierre Sabatier. C'est une impression de grandeur et de majesté qui frappe le visiteur en entrant dans la cathédrale devant la colonnade qui encadre le maître-autel, longue table de pierre sculptée de près de quatre mètres. Au-dessus du chœur se déploie une fresque monumentale d'un Christ en majesté assis sur son trône. Disposées tout au long des murs et des plafonds de la cathédrale, d'autres fresques ont pour sujet la vie de sainte Geneviève, une interprétation de quatorze paraboles évangéliques, les Béatitudes, le Sacré-Cœur de Jésus ou le couronnement de la Vierge. En plus des mille cinq cent mètres carrés de fresques, d'autres éléments architecturaux remarquables sont présents dans ce lieu : une grande verrière de vitraux représentant les mystères du Rosaire, des statues ou chapiteaux sculptés et une porte d'entrée monumentale en bronze, réalisée en laiton embouti sur le thème du « Buisson ardent ». La mère de Geneviève, devenue aveugle après avoir giflé sa fille qui insistait pour se rendre à la messe, a été guérie miraculeusement par l'eau d'un puits. Ce puits, situé à côté de la cathédrale, reste un lieu de dévotion.

Un diocèse, un évêque

Le diocèse

« Un diocèse est une portion du peuple de Dieu, confiée à un évêque, pour qu'avec l'aide de son presbyterium, il en soit le pasteur : ainsi le diocèse lié à son pasteur et par lui rassemblé dans l'Esprit grâce à l'Évangile et à l'Eucharistie, constitue une Église particulière en laquelle est vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique ». (Concile Vatican II, Christus Dominus n°11, 1965).

L'évêque

L'évêque (celui qui veille sur son troupeau) est le successeur des apôtres pour conduire un diocèse. Nommé par le Pape, il a pour mission d'enseigner la Parole de Dieu et la doctrine de l'Église, de sanctifier et de gouverner l'Église locale. Depuis la création du diocèse de Nanterre, en 1966, quatre évêques se sont succédé : Monseigneur Jacques Delarue (1966-1982), Monseigneur François Favreau (1983-2002) qui a lancé le synode diocésain « À cause de l'Évangile », Monseigneur Gérard Daucourt (2002-2014), et actuellement Monseigneur Aupetit.

Réalités du diocèse de Nanterre

Organisé en neuf doyennés, le diocèse est composé de 81 paroisses et compte 120 églises. Afin d'être plus proche des Alto-Séquanais, quatre Maisons d'Église ont été créées, chacune ayant sa spécificité : le monde du travail à Notre-Dame-de-Pentecôte (à la Défense) et à Saint-Maximilien-Kolbe (à Rueil-Malmaison), à la Maison de la Parole (à Meudon) et à la Maison des Familles (à la Maison Saint-François-de-Sales à Boulogne-Billancourt).

La Maison Diocésaine à Nanterre

L'évêque et son vicaire général y résident et les services diocésains y travaillent, notamment l'économat, la communication, la formation, la catéchèse des enfants, le catéchuménat, la pastorale de la santé et les laïcs en mission ecclésiale.

Les collaborateurs dans le diocèse

269 prêtres, dont 155 en mission active, 16 séminaristes, 52 diacres permanents.

239 laïcs en mission ecclésiale : dans les écoles catholiques, les établissements de santé, la maison d'arrêt de Nanterre, les Aumôneries de l'Enseignement Public, la pastorale des étudiants, la pastorale en paroisses par les foyers d'accueil et les adjoints en pastorale.

49 communautés de religieuses et 16 communautés de religieux.

Et des milliers de chrétiens bénévoles engagés dans la vie de l'Église.

Contact presse :

Bénédicte Ranchon • b.ranchon@diocese92.fr • 06.62.88.77.55